

Retraites : le trou noir de certains économistes

Jean-Marie Harribey

5 avril 2010

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2010/04/05/retraites-le-trou-noir-de-certains-economistes>

Invité dans le « Soir 3 » du avril 2010 (http://info.francetelevisions.fr/video-info/player_html/index-fr.php?id-video=&chaine=&id-categorie=&ids=&timecode=false&sequence=false#navVdoPlayer), en réponse à la question de Francis Letellier : « La réforme des retraites annoncée tourne autour de deux axes : l'allongement de la durée de cotisation et l'abandon de l'âge de la retraite à 60 ans. Ça semble être les deux seules pistes. Il n'y a pas que ça, il y a d'autres possibilités. », Daniel Cohen explique : « Il n'y a pas que ça, il y a beaucoup d'autres choses, mais, même sur ces deux pistes, en réalité, tout le monde sait que, si on se projette dans le futur, il n'y a qu'un seul paramètre vraiment qui compte, c'est l'allongement de la durée de cotisation et cet allongement est déjà consommé. »

Or, l'équilibre financier d'un système de retraite dépend de trois paramètres : le taux de remplacement, le taux de cotisation et le rapport du nombre de cotisants et du nombre de retraités. Ils sont reliés par l'équation :

$$\text{pension moyenne} / \text{salaires moyen} = \text{taux de cotisation} \times \text{nombre de cotisants} / \text{nombre de retraités}$$

Le troisième levier (ratio cotisants/retraités, qui est l'inverse du ratio de dépendance) dépend lui-même de quatre facteurs :

- durée de cotisation ;
- taux de chômage et taux d'emploi ;
- structure de la démographie ;
- immigration.

Toutes les réformes passées et celles projetées n'ont joué et n'envisagent de jouer que sur la baisse des pensions (premier levier) et la durée de cotisation (premier facteur jouant sur le troisième levier). Jamais la hausse du taux de cotisation n'est envisagée, car elle supposerait de modifier la répartition de la valeur ajoutée entre salaires et profits, en faveur des premiers. Telle est la raison pour laquelle trop d'économistes affirment, contre toute raison, qu'« il n'y a qu'un seul paramètre ».

Dans l'émission « Le grain à moudre » de France Culture du 5 avril 2010, Christian Saint-Étienne et Bruno Palier, en dépit de leurs désaccords sur certains points, sont dans le même trou noir. Augmenter le taux de cotisation signifierait selon eux qu'on sacrifie l'investissement aux retraites. C'est très fort : le faible niveau de l'investissement privé serait donc dû aux retraites ! Silence sur les dividendes qui ont bondi depuis trente ans, la répartition salaires/profits ne doit pas bouger ! Et les retraités qualifiés de rentiers !

Si certains retraités ont un niveau de vie au-dessus de la moyenne des actifs, ce n'est pas dû à la retraite issue des institutions de la Sécurité sociale, cela vient du fait qu'ils bénéficient, en sus, de revenus financiers. Un méfait de plus de la financiarisation de la société.